

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [94] (2006)
Heft: 1502

Artikel: Betty Friedan : marraine ou marâtre du féminisme
Autor: Moreau, Thérèse / Friedan, Betty
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-282990>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Betty Friedan: marraine ou marâtre du féminisme

L'écrivaine et militante états-unienne Betty Friedan est morte le 24 février, jour de son 85^e anniversaire. Et si elle fut l'une des fondatrices du mouvement féministe de la seconde moitié du vingtième siècle, elle fut tant adorée que brûlée par les féministes. Son ouvrage *The Feminist Mystic (La Femme mystifiée)* s'est vendu à plus de 3 millions d'exemplaires et a été traduit en de nombreuses langues.

THÉRÈSE MOREAU

Betty Goldstein est née à Peoria (Illinois). Sa mère était la responsable des pages femmes pour le journal local, son rôle de mère et maîtresse de maison la fit sombrer dans une profonde dépression. Elle fut malade jusqu'à ce que, la santé de son époux déclinant, elle dût assumer la responsabilité de la bijouterie familiale. Son père était un immigrant juif russe. Betty connut donc très vite l'antisémitisme et l'ostracisme. En effet, au collège, les juives n'étaient pas autorisées à entrer dans les sororités, hauts lieux de la socialisation lycéenne et universitaire. En 1938, elle fut admise à l'université de «jeunes filles» Smith College. Elle y fut très influencée par les syndicalistes et les militantes afro-américaines. Diplômée en 1942, elle entreprit une carrière de journaliste dans les journaux de gauche, car elle refusait l'injustice et les inégalités des classes. En 1947, elle épousa Carl Friedan, prit son nom et laissa tomber le e final de son prénom. Lors de sa deuxième grossesse, elle se fit renvoyer du journal pour avoir osé demander un congé maternité. Elle échappa ainsi au maccarthysme. Et ce fut encore le Smith College qui changea sa vie grâce à une réunion d'anciennes étudiantes.

La Femme mystifiée a permis de rendre visible «ce problème qui n'a pas de nom» et qui fait qu'aussi heureuses que nous soyons en tant qu'épouse ou mère, peu d'entre nous peuvent s'y épanouir toute une vie. La vie domestique est et reste monotone et réduit le champ d'horizon de celles (et ceux) qui s'y consacrent. Or le point de départ de Friedan n'était nullement ce constat. Ce qu'elle voulait prouver, c'est que les diplômées font d'aussi bonnes mères que les autres, si ce n'est plus. Devant aller à la réunion des anciennes élèves de son université, elle souhaitait célébrer ses consoeurs. Et si toutes semblaient être de bonnes mères,

toutes se plaignaient de frustrations, se sentaient malheureuses, sans avenir, sans amour-propre. A la suite de son enquête, qu'aucun journal ne voulut publier, Friedan décida d'en faire un livre et de chercher le pourquoi de cet état de choses. Pour elle, il fallait blâmer le corps enseignant, les publicistes, les psychologues, les sociologues, toutes celles et ceux qui, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, poussaient les femmes hors du monde professionnel. On avait vendu aux femmes le mythe du bonheur dans les banlieues et dans le travail domestique.

La Femme mystifiée parut en 1963, année de mobilisation pour les droits civiques des Afro-américain-e-s et pour une participation de tous et toutes aux gouvernements locaux. C'est aussi l'année où le président Kennedy nomma une commission sur le statut des femmes. En 1966, lors d'une réunion de cette commission, Friedan proposa une rencontre à l'avocate afro-américaine Paule Murray, ainsi qu'à la syndicaliste Dorothy Haener. Une vingtaine de femmes se retrouvèrent donc dans la chambre d'hôtel de Friedan et créèrent sur une serviette en papier le logo de leur nouvelle organisation. NOW (National Organization of Women) était née, avec un budget de 135 dollars.

NOW

Friedan fut la première présidente de NOW qui, toutes ces années, fut exclusivement pro-emploi et pro-contraception. Puis à partir de 1967, les nouvelles membres mirent en cause le capitalisme, la guerre du Vietnam et demandèrent que NOW exige des changements radicaux dans la société états-unienne. Friedan organisa une dernière manifestation, une grève des femmes le 8 mars 1970 à New York puis démissionna de NOW, devenue, disait-elle, trop pro-lesbienne et trop radicale. Entre-temps elle avait fondé la

National Association for the Appeal of Abortion Laws, en faveur du libre choix des femmes. L'avortement fut légalisé en 1973. En 1971 Friedan avait aussi cofondé le Women Political Caucus pour promouvoir l'entrée des femmes en politique, ainsi que l'introduction de l'ERA (Equal Rights Amendment) dans la Constitution. Elle mourut d'ailleurs sans que cela soit réalisé puisque l'égalité des sexes n'est au jour d'aujourd'hui toujours pas inscrite dans la Constitution.

Les années 1980 marquent aux Etats-Unis le recul du mouvement féministe. Friedan écrit *The Second Stage* en 1981, où elle critique sévèrement le mouvement féministe qui se serait éloigné des valeurs de la classe moyenne pour se focaliser sur les minorités sexuelles. Susan Faludi dans *Backlash* (1991) l'accuse d'avoir assassiné un mouvement qu'elle avait aidé à mettre au monde. De fait, pour Friedan, les rapports sociaux entre femmes et hommes, entre hétérosexuel-le-s et homosexuel-le-s ne pouvaient absolument pas s'apparenter à une lutte des classes, ni au racisme anti-noir-e.

Pourtant les attaques répétées contre l'avortement vont réunir à nouveau les féministes et Betty Friedan fut l'invitée d'honneur de la grande manifestation pro-choix de New York en 1992. A la fin de sa vie elle s'intéressa au troisième âge et au judaïsme.

Opposée à toute radicalité, femme du début du vingtième siècle, Betty Friedan fut et restera une grande figure du féminisme. A celles et ceux qui disaient que le féminisme faisait peur car on y perdait son époux, elle répondait que la seule chose que les femmes avaient à y perdre était leur corvée d'aspirateur.